

Vendredi 24 décembre 2021

Église N.-D. de la Couture, Le Mans

~~~~~

Solennité de la Nativité du Seigneur

Frères et sœurs,

« *La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes* ». Ces mots de Saint Paul, que nous venons d'entendre, prennent aujourd'hui une résonance particulière. En effet, Dieu se manifeste cette nuit avec éclat et délicatesse en nous offrant un Sauveur. Il ne le fait pas à la manière des grands de ce monde qui recourent aisément à la puissance militaire ou aux démonstrations arbitraires d'autorité. Il ne le fait pas non plus à notre manière, trop souvent orgueilleuse ou superficielle. Dieu agit humblement, loin des regards et du tumulte ambiant. C'est à Bethléem qu'il nous a donné rendez-vous, ou plutôt à côté de Bethléem, dans cette crèche que nul n'avait imaginée, cette crèche qui rayonne d'une lumière nouvelle inconnue jusqu'alors. Une telle lumière ne provient pas d'un astre particulier ni d'un savant dispositif élaboré par les hommes. Cette lumière vient de Dieu, cette lumière est celle d'un enfant dont la naissance change à jamais le cours de l'histoire humaine.

Avant de nous approcher de la crèche, peut-être serait-il bon que nous prenions le temps de nous interroger sur le sens de cette fête qui nous rassemble et qui nous réjouit. Pourquoi donc célébrons-nous cet événement qui eut lieu si longtemps avant nous ? S'agirait-il de « *sauver Noël* » comme le proclament certains slogans réducteurs, suggérant alors qu'il suffirait de perpétuer une tradition culturelle vidée de toute vitalité pour combattre les peurs actuelles et à venir ? Noël est d'abord un don que nous avons à accueillir et à faire fructifier : c'est le don de la vie que Dieu donne en abondance, c'est le don de la lumière qui éclaire l'existence concrète de toute personne qui le désire et même de celle qui ne l'a pas encore reconnue, c'est le don de la paix qui renouvelle les relations entre les hommes et entre les peuples, c'est le don de l'espérance qui transforme notre regard sur les autres et sur le monde. À ceux qui seraient tentés de dénoncer la naïveté d'une telle approche, il n'est pas tellement utile de répondre mais il convient de vivre le mystère de Noël qui nous est révélé. Car Noël ne peut exister vraiment que si nous consentons à nous laisser interroger, bousculer, provoquer par l'initiative surprenante que Dieu prend à notre égard. C'est pourquoi nous sommes conviés à nous approcher vraiment de la crèche, non pas en simples spectateurs extérieurs et curieux mais en témoins de la vérité révélée par Dieu, vérité rendue visible et accessible à tous, vérité universelle qui emprunte le chemin de la naissance : « *Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné !* »

Or cette naissance survient en un lieu et en un moment déterminés que l'évangéliste Luc décrit de manière précise : l'empereur qui règne à cette époque se nomme Auguste et le gouverneur Quirinus, la région est la Judée que Joseph et Marie rejoignent depuis celle de la Galilée, la ville choisie est Bethléem qui avait déjà donné au peuple de Dieu, près de 10 siècles auparavant, le roi David de glorieuse mémoire. C'est un autre roi qui arrive désormais, un roi que rien ne permet de reconnaître comme tel, un roi sans trône ni couronne, un roi menacé de mort dès la naissance, un roi d'apparence faible et fragile. Et pourtant, il est bien le Sauveur attendu depuis des générations de croyants. Il est « *le Christ, le Seigneur* », celui que Dieu le Père nous envoie comme son propre Fils. Aux bergers qui gardent leurs troupeaux dans les champs environnants, les anges annoncent cette joyeuse nouvelle à travers un signe : « *vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire* ». Un signe se présente comme un indice qu'il convient de décrypter si nous voulons comprendre ce qui se passe réellement. En l'occurrence, les anges nous offrent deux indices précieux et complémentaires. Le premier est celui de la mangeoire, lieu de la nourriture : car Jésus vient pour apaiser toute faim en se donnant lui-même en nourriture. Le second indice est celui des langes dont il est emmaillotté, en anticipation de celles qui envelopperont son corps à la descente de la croix : car Jésus vient pour donner la vie en se donnant lui-même en sacrifice.

En définitive, qu'allons-nous vivre maintenant ? Qu'allons-nous faire de cette bonne nouvelle que les anges ont annoncée et que les bergers furent les premiers à transmettre ? Quelle signification pouvons-nous en recevoir aujourd'hui, alors que nous sommes à la croisée de multiples crises qui rendent l'avenir incertain et opaque ? La réponse à ces questions est ouverte par Saint Paul qui médite sur les raisons et les effets de la naissance de Jésus : « *il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien* ». En nous protégeant contre le mal, Jésus fait de nous tous « *un peuple ardent à faire le bien* ». La fête de Noël offre ainsi à notre vie une orientation nouvelle : apprendre sans cesse à *faire le bien*. Les occasions pour y parvenir sont quotidiennes. Or nous sommes appelés à le faire non pas avec nos propres moyens mais à l'école de Jésus. Et il nous donne son premier enseignement dès sa naissance en nous montrant qu'il ne faut jamais nous fier aux apparences. Notre roi n'est pas né dans un palais mais dans une crèche. Il n'a pas choisi la puissance d'une armée de guerriers mais la beauté d'une troupe d'anges. Il ne prend pas l'allure d'un Messie triomphant mais il se révèle comme le « *Prince de la Paix* ». Que cette fête de Noël nous encourage à *faire le bien* en faveur de ceux dont nous sommes proches et même au-delà. En nous approchant de la crèche de Bethléem, nous nous laissons réchauffer par l'amour de Dieu qui nous transforme et nous dispose à donner le meilleur de nous-mêmes. Car sa grâce s'est manifestée. Amen.